Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1975)
Heft: 2

Artikel: Qui sont les critiques d'art? III
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-624623

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qui sont les critiques d'art? III

Quels sont les rapports qui lient l'artiste et le critique d'art? Pour tenter de mieux comprendre cette question particulièrement importante pour l'artiste, nous avons adressé un questionnaire à plusieurs critiques autorisés de Suisse alémanique, de Suisse Romande et du Tessin. Nous avons déjà publié dans les no. 7 et 8/1974 les réponses de plusieurs critiques d'art exerçant leur activité à Zurich. Aujourd'hui, deux critiques romands prennent position à leur tour; et notre prochain numéro sera consacré à trois autres articles qui nous sont parvenus de Suisse romande. Notre enquête se poursuivra une partie de l'année, avec la publication dans nos colonnes de témoignages provenant des quatre coins du pays.

Nous sommes reconnaissants aux critiques d'art de l'intérêt et du sérieux dont ils ont fait preuve dans leurs réponses. Leurs témoignages constituent un document précieux sur notre époque.

Questionnaire à l'adresse des critiques d'art

A Bref curriculum vitae et indication du champ d'activité

B Selon vous, quelle mission le critique d'art doit-il remplir à l'égard de l'art contemporain?

1. **par rapport au public:**
   - **1.1 être un agent de liaison entre l'art et une certaine élite?**
   - **1.2 être un agent de liaison entre l'art et un vaste public?**
   - **1.3 . . . . .**
2. **par rapport à l'artiste:**
   - **2.1 être l'interprète de l'artiste?**
   - **2.2 stimuler, voire provoquer la création artistique?**
   - **2.3 encourager certaines tendances de l'art contemporain?**
   - **2.4 rester aussi objectif que possible, le rôle du critique d'art étant avant tout un rôle d'historien?**
   - **2.5 la critique est-elle un moyen d'expression en soi?**
   - **2.6 . . . . .**

C Quel moyen de communication vous semble le plus approprié et le plus efficace?

1. **le livre?**
2. **les revues spécialisées?**
3. **les quotidiens?**
4. **la radio? la télévision?**
5. **l'école? les cours d'adultes? les visites guidées?**
6. **. . . . .**

Questions subsidiaires:

D Que pensez-vous en général de l'«Art suisse» et de «la vie culturelle en Suisse» en fonction

1. **des artistes suisses?**
2. **de leur position dans la société?**
3. **de leur organisation?**
4. **des manifestations culturelles telles que rétrospectives, Biennale suisse etc.**
5. **de la vie culturelle officielle? Aide? Institutions?**

Arnold Kohler

A: Notice Biographique

Né le 20 novembre 1899 à Lemé (France), de père Suisse. Elevé à Paris; études universitaires à Genève et Hambourg. Dès 1930, participe aux Congrès internationaux de La Sarraz, notamment au Congrès du Cinéma indépendant et au Congrès du musée contemporain (secrétaire général, avec Siegfried Giedion). Dans le domaine du cinéma, fondateur du premier Ciné-Club de Genève (1927) puis du Ciné-Club des Organisations Internationales (1958: titulaire d'une chronique hebdomadaire régulière depuis 1950). Dans le domaine des beaux-arts, auteur d'un ouvrage sur Auberjonois, d'un essai sur le Soleil dans l'art, de nombreuses études et préfaces. Voyages d'études en Afrique noire, en Inde et en Amérique. Titulaire de la rubrique beaux-arts dans le quotidien «La Tribune de Genève» et dans l'hebdomadaire «Coopération». Président de la section suisse de l'AICA (Association internationale des Critiques d'Art).

Arnold Kohler

Domaines d'intérêt majeur

Deux grands secteurs retiennent depuis longtemps mon attention: d'une part, l'art des civilisations traditionnelles dites exotiques-arts de l'Inde, arts de la négritude, art précolombien en particulier; d'autre part, l'art contemporain d'Occident, avec ses prolongements universels. Ces deux secteurs, aparemment très différents, ont néanmoins un dénominateur commun: l'activité créatrice de l'homme. Dans un cas comme dans l'autre, l'art me paraît devoir être envisagé comme phénomène de civilisation: cette prise de position est spécialement importante pour l'analyse de l'art d'aujourd'hui – bien entendu dans ses diverses

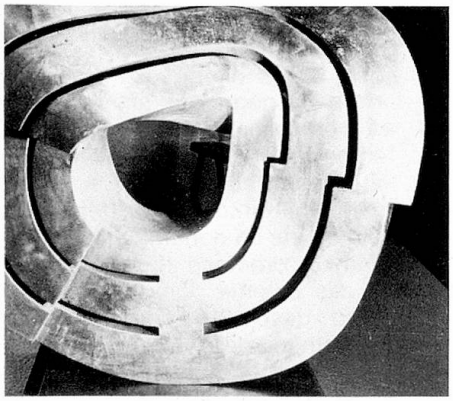
tendances et sous ses multiples formes et modes d'expression (peinture, sculpture, objets, interventions de la lumière, du mouvement etc.) soit en tant que manifestations de personnalité (étude des motivations de toute nature, détermination des mythologies individuelles et des conditionnements), soit en tant que manifestation collective (étude des facteurs socio-économiques, politiques et autres), les considérations esthétiques n'intervenant jamais a priori mais a posteriori.
Il est évident que pour être serieuses, de telles études impliquent nécessairement une connaissance suffisante des autres phénomènes culturels – du cinéma à l'architecture, de la littérature à la mise en scène – une attention toute particulière étant prêtée aux questions d'information visuelle, avec les modifications conjointes de la perception et de la formation des images mentales. Il est non moins certain que l'objectif essentiel demeure pour le critique, la compréhension, la saisie de l'œuvre d'art.

B: Mission du critique d'art

En un temps où, fréquemment, les œuvres présentées au public le heurtent plus ou moins violemment, alors même qu'elles prétendent montrer le visage actuel du monde et en reflèter les tensions, en un temps où une large part de l'art vivant a un caractère de recherche et d'expérimentation, la mission par excellence du critique est d'engager un dialogue constructif avec l'ensemble du public, contribuant ainsi à l'intégration de l'art – ou des arts – à la culture générale.
Il ensuit que le critique s'efforcera de demeurer toujours ouvert et objectif: c'est un médiateur entre l'artiste et le public, aussi ne doit-il jamais oublier que ses propres jugements de valeur sont sans importance. Sa tâche est, en premier lieu, de s'assimilier aussi complètement que possible les intentions de l'artiste tout en situant son œuvre dans le contexte du monde présent, en second lieu de faire pénétrer son lecteur dans l'univers de l'artiste, de lui fournir tous les éléments d'appréciations efficaces afin que ce lecteur puisse, en entière indépendance, préjugés divers écartés, formuler son propre jugement. Ce faisant, le critique sera naturellement l'interprète de l'artiste et, non moins naturellement, encouragera les tendances qu'il est lui-même apte à comprendre et faire comprendre. Non moins naturellement encore, le critique s'abstiendra résolument de parler de ce qu'il ne comprend pas: La plus sévère condamnation est le silence.
A côté de son rôle principal d'explicateur, de médiateur auprès du grand public, le critique doit inévitablement en assumer un autre de chercheur: l'art général, l'art contemporain en particulier pose des problèmes de tous ordres souvent difficiles. Il est indispensable que le résultat de ces recherches soit exposé à ceux dont les préoccupations sont plus ou moins analogues: aujourd'hui plus que jamais, la recherche exige collaboration et confrontations. C'est dire que le critique doit pouvoir présenter le résultat de ses travaux dans des revues destinées à un public restreint. C'est ici un autre dialogue qui s'engage, avec d'autres lecteurs, sur un autre plan avec un autre langage, en vue d'autres objectifs. Cette seconde activité conditionnera la première et sera conditionnée par elle.

C: Moyens de communcations appropriés

a) Pour accomplir la mission de médiateur entre les artistes et le grand public, il est certain que les moyens de communication de masse entrent en ligne de compte, à savoir: la presse quotidienne ou hebdomadaire de caractère populaire; le cinéma – par le film spécialisé, la télévision. Je suis tenté de formuler d'expresses réserves quant aux «magazines» à large diffusion et quant à la radio: les premiers sont d'ordinaire extrêment nuisibles tant par la médiocrité d'images qui trahissent les œuvres que par le schématisme de textes visant la sensation; la seconde, du fait que l'image est absente, ne peut être utile qu'aux auditeurs ayant déjà pris contact avec les œuvres commentées, sinon elle n'est que malheureux bavardage, alibi d'une connaissance factice. Reste le livre populaire: nous avons aujourd'hui sur le marché des collections dites «de poche» où sont publiés des titres remarquables, authentiques instruments de culture. Quant aux visites guidées, soit pour élèves des écoles, soit pour adultes, elles peuvent être fructueuses mais il est rare qu'un critique professionnel possède les dons pédagogiques indispensables: au niveau scolaire, c'est au maître que le travail d'initiateur incombe; au niveau d'adulte – si l'on veut éviter une banale «occupation des loisirs pour personnes âgées» – ce travail réclame une formation spéciale.
b) Un problème particulier, qui mériterait de longs développements, est celui du rôle que devraient jouer les critiques d'art dans l'élaboration des programmes et des émissions de télévision. Actuellement – du moins en Suisse romande – ce rôle est minime, les interventions des critiques ne se situent jamais au stade de la conception des émissions alors qu'ils devraient en être les véritables «producteurs».
c) Pour mener à bien la tâche d'étude et de recherche, il est superflu d'indiquer que les moyens de communications sont ceux qu'utilisent les spécialistes de toute discipline scientifique: le périodique, le livre, les communications à des congrès.
d) Un genre de «communication» que n'a pas envisagé le questionnaire de l'Art Suisse, sans doute parce qu'il n'est guère utilisé, pourrait être l'organisation de colloques, des réunions sinon périodiques du moins fréquente



Realisation: **Fonderie Reussner & Donzé SA**
2144 Fleurier
Matière: Bronze
Modèle: Plâtre

Devis et renseignements sans engagement
Téléphone 038/61 10 91

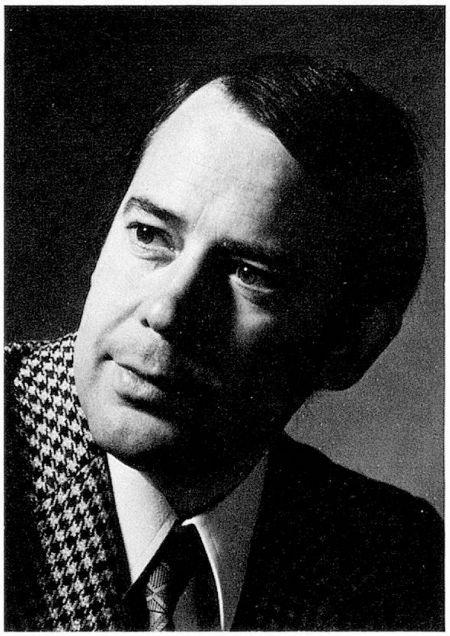
entre critique d'art et groupes d'artistes: on y aborderait aussi bien les questions de tendances que, surtout, celles ayant trait à la situation de l'artiste et aux relations avec le public. Le critique serait mieux informé de certaines préoccupations des artistes, même matérielles, et il pourrait peut-être agir plus efficacement tant auprès des autorités que des galeries privées en plein connaissance des conditions réelles; en outre, son information artistique y gagnerait. Quant aux artistes, ils apprendraient que le critique est un ami, non un hypothétique adversaire: il y a un climat de confiance à établir.

Jean-Luc Daval

A: Né à Genève en 1937. Doyen de l'Ecole des Beaux-arts de Genève; chargé de cours au département d'histoire de l'art de l'Université de Genève; critique d'art, collaboration régulière au Journal de Genève, Art International, Art Spectrum.
Livres: «Le Journal de l'impressionnisme», éditions Skira, 1970
«Le Journal de l'art moderne, 1884–1914», éditions Skira, 1973
En préparation: «ART ACTUEL, Annuel Skira», une revue consacrée aux manifestations européennes de l'art contemporain, parution avril 1975.

B.1: Le critique et le public

Je considère que le critique d'art est un intermédiaire entre le créateur et le public. Par conséquent, il doit essentiellement agir sur les moyens de communication et reconnaître leurs différents consommateurs pour adapter son langage à leur besoin. Il ne s'agit pas de «bêtifier» pour plaire, mais d'employer d'autres niveaux de langage pour trouver la forme la plus efficace à l'expression d'une même idée.
Comme l'artiste, le critique doit être un créateur, mais sa créativité est «secondaire». Il l'exprime dans la mise en œuvre de son intuition, de sa curiosité et la maîtrise de ses moyens de communication.
La tâche du critique est ambiguë puisqu'il doit simultanément avoir une personnalité et n'être inféodé à aucun mouvement pour garder son objectivité. Il doit être intellectuellement impartial – ce qui ne veut pas dire neutre – pour s'intéresser à toutes les propositions mais il doit également manifester des réactions plus individualisées, mais clairement formulées, pour permettre au public de se situer par rapport à son attitude. Cette individualisation peut seule donner à son travail cette vie et cet intérêt qui le feront recevoir.
J'estime que la critique est nécessaire dans une époque aussi complexe que la nôtre. Le fossé creusé entre l'artiste et le public est d'autant plus profond que le créateur ne met pas seulement l'homme en cause mais aussi les formes de son langage et que le public a de moins en moins le temps ou la possibilité de voir, de s'informer et de réfléchir. Le critique doit montrer, faire voir et faire comprendre. Il doit situer les problèmes qui surgissent non pas en les proposant comme de nouvelles données de «foi» mais en favorisant une réflexion qui devrait permettre à chacun de se situer individuellement par rapport aux différents problèmes. Certains artistes peuvent devenir leurs propres porte-paroles mais rares sont ceux qui savent utiliser les formes de communication de la critique pour rendre leur œuvre plus compréhensible.



Jean-Luc Daval

B.2: Le critique et l'artiste

Le critique ne peut travailler sans fréquenter les artistes et surtout ceux qui innovent sur le plan des idées ou de la forme. Sa sensibilisation au monde de l'art le rend perméable à la réception de l'inattendu mais seul un échange avec le créateur lui permettra d'expliciter les données de ce qu'il a intuitivement perçu. Cet échange devrait être bénéfique aux deux participants: le critique peut permettre à l'artiste de mieux situer son expérience individuelle dans le contexte général de son temps et l'artiste révèle au critique des réalités virtuelles inaccessibles avant qu'il ait su les matérialiser. Idéalement, le critique devrait pouvoir encourager tous les artistes, mais certains abus et les prétentions des épigones le mettent souvent dans la nécessité de dénoncer les réalisations qui lui semblent inauthentiques. Le critique, qui doit généralement travailler à un certain rythme, commettra inévitablement des erreurs de jugement, mais il doit avoir le courage de les reconnaître et de revoir continuellement ses critères et ses appréciations.

C. Les moyens de communication

Ayant pour but la communication de son expérience artistique, le critique ressemble à un éducateur. Il doit inventer sa méthodologie et utiliser tous les media possibles en essayant d'user des ressources spécifiques attachées à chacun d'eux, et en adaptant son témoignage au public particulier qui le recevra. Cette communication ne doit surtout pas être ennuyeuse dans sa forme, même si son fond est grave.
Pour moi, tous les moyens de communications sont valables et recèlent d'autres possibilités. Il est seulement dommage que des formes privilégiées, comme la télévision et la radio, restent, du moins en Suisse romande, hors de la portée des critiques d'art.

D. Les artistes en Suisse

Si tout est encore loin d'être parfait, il me semble que les artistes suisses vivent dans un contexte actuel plus favorable que par le passé grâce à la multiplication des galeries et à leur participation aux réalisations commanditées par les différentes villes ou états.
Deux points cependant retiendront mon attention. La vie culturelle suisse est encore beaucoup trop cloisonnée et il faudrait que la Confédération mette sur pied un organisme favorisant les échanges et les confrontations. Il semble aberrant qu'en 1975 on ignore à Genève ce qui se passe à Zurich et réciproquement, avant qu'une certaine audience internationale ne se soit répercutée en Suisse.
Un net effort devrait être également entrepris en vue d'une meilleure «exportation» de l'œuvre de nos artistes. Certaines expositions ont déjà pu être organisées allant dans ce sens, mais les efforts individuels devraient être également soutenus. De même il me semble indispensable que la Suisse ait un service d'édition, revues et livres, pour faire connaître la création de nos artistes.